La rose de Notre-Dame de Noyon et sa place dans la technique et le décor du troisième chantier de la cathédrale

CHANTAL HARDY

Université de Montréal

L'importance des fenêtres dans le développement de l'église gothique française est reconnue depuis longtemps[1]. Cette architecture tendra au cours de son développement à évider tout le mur entre les éléments porteurs des voûtes afin de dispenser la lumière colorée de ses vitraux. Ceux-ci matérialisaient l'idée que l'église, par ses cloisons translucides, était à l'image de la Jérusalem céleste décrite par l'Apocalypse, la ville céleste aux murs de pierreries[2]. Dans l'ensemble des fenêtres gothiques, les roses présentent un intérêt majeur. Elles sont une des pièces maîtresses des façades des cathédrales. De plus, c'est en les associant aux autres fenêtres que les architectes des cathédrales parviendront à ouvrir les murs des travées sous les voûtes des nefs et à créer le véritable remplage gothique.

On a peu étudié l'origine et le développement technique et stylistique de ces immenses réseaux de fenestrage[3]. Une telle étude est difficile car de nombreux problèmes d'authenticité se posent relativement aux fenêtres : leur entretien au cours des siècles et les restaurations générales du XIX^e^ siècle ont très souvent altéré les dispositions d'origine. Cela est particulièrement vrai pour les fenêtres circulaires où furent élaborés les premiers châssis de pierre[4]. Le groupe des premières roses gothiques est représenté par la célèbre rose-roue de fortune de l'église Saint-Étienne de Beauvais, construite vers 1150[5], mais ce groupe est mal défini car les exemples en sont peu nombreux.

La cathédrale de Noyon conserve une rose très peu connue qui appartient à ce groupe (Fig. 1). Après avoir établi son authenticité nous en ferons l'étude détaillée, de manière à analyser la structure de ce premier modèle de rose à colonnettes libres. Cette analyse portera sur la technique de construction et sur le décor de la rose en fonction du chantier de la cathédrale et, à certains égards, en relation avec l'art de l'Île-de-France.

La rose de la cathédrale de Noyon éclaire la salle du trésor, salle d'étage du petit édifice annexe au bras nord du transept. Elle est située à la face est de l'édifice, qui constituait au XII^e^ siècle l'une des deux façades d'entrée de la cathédrale (Fig. 2). La rose participe au décor de cette entrée mais elle ne surmonte pas directement le portail comme c'est habituellement le cas. Sa position est décalée d'une travée, ce qui l'éloigne un peu du chevet tout en la rendant beaucoup plus visible à la partie orientale. Sa présence semble marquer le caractère particulier de la salle du trésor.

* Nous remercions vivement Mme Delbecque, présidente de la Société historique de Noyon ainsi que M. Van Glabeke, archiprêtre de la cathédrale de Noyon, qui nous ont permis d'accéder à la salle du trésor à l'automne 1981. Nous remercions également Mme Marie-Claude Béthune pour ses renseignements sur le dépôt lapidaire de la cathédrale qu'elle a inventorié, ainsi que M. Polonovski, inspecteur des Monuments historiques, qui nous a permis d'y avoir accès. Cette recherche a fait l'objet d'une communication lors de la deuxième Canadian Conference of Medieval Art Historians, en 1981 à l'Université York. Elle s'insert dans ma thèse : *Les roses du XII^e^ et XIII^e^ siècle en Île-de-France*, Poitiers, 1983.

1 L. Grodecki, A. Prache et R. Recht, *L'architecture gothique*, Paris, 1979, p. 17. On y résume l'importance du thème dans la définition du style gothique.

2 L. Grodecki, « Le vitrail et l'architecture au XII^e^ et au XIII^e^ siècle », *Gazette des Beaux-Arts*, 1949, 2, p. 5-24.

3 L. Behling, *Gestalt und Geschichte des Massswerk*, Halle, 1944. C'est la seule étude spécialisée sur le sujet mais elle ne traite pas de la genèse de la fenêtre composée. Viollet-le-Duc (article « fenêtre » dans le *Dictionnaire raisonné de l'architecture française*, Paris, 1866, V, p. 374-385) aborde le problème.

4 Notre connaissance des roses reste encore aujourd'hui basée sur l'étude de Viollet-le-Duc dans son *Dictionnaire* au tome 8. L'architecte n'a pas étudié la rose à colonnettes libres qui constitue le plus ancien modèle de rose.

5 A. Henwood-Reverdot, *L'église de Saint-Étienne de Beauvais, histoire et architecture*, Beauvais, 1982, p. 123-132.

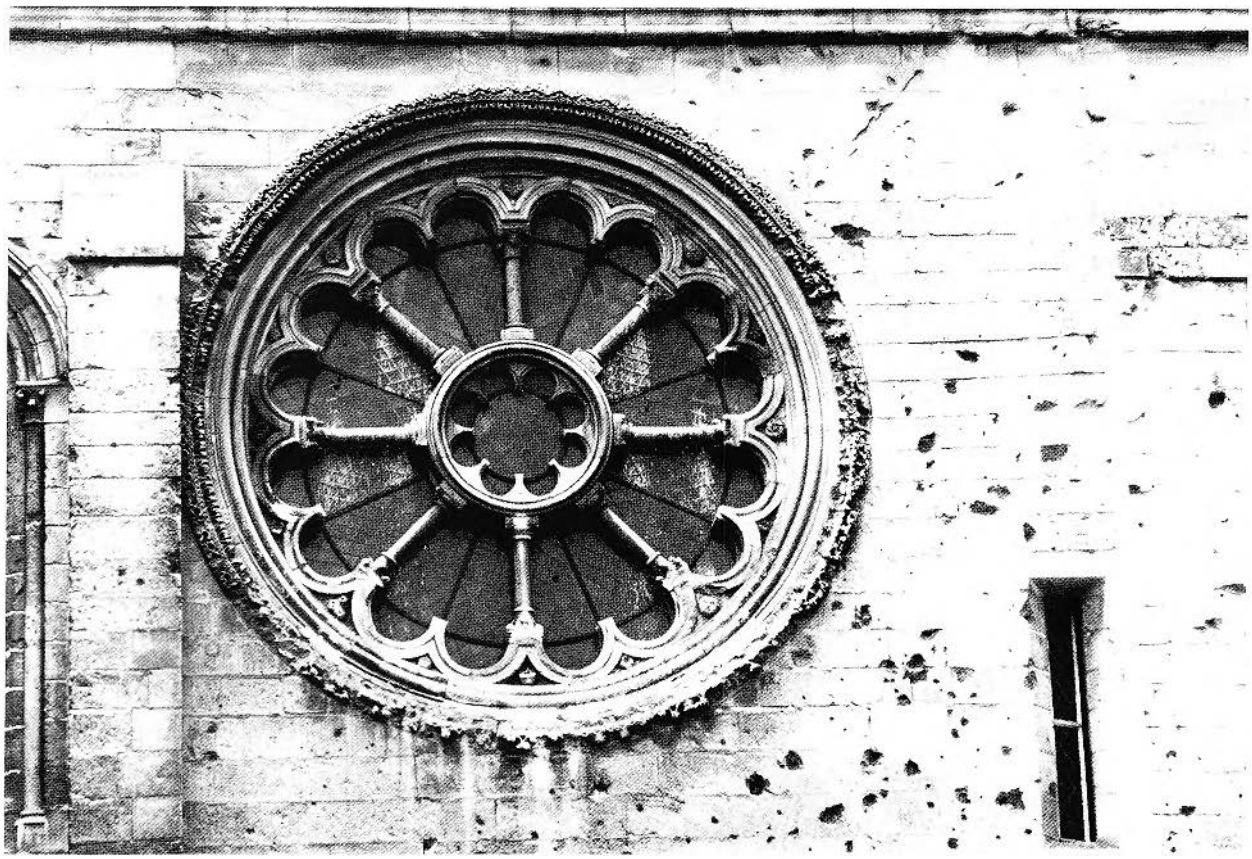


FIGURE 1. Cathédrale de Noyon, rose de la salle du trésor (Photo : Auteur).

La rose de Noyon est une fenêtre circulaire d'environ 3 mètres 40 de diamètre[6] dont l'encadrement est orné, tant du côté intérieur qu'extérieur, d'un large profil de cordons toriques et de cavets dégagés sur l'axe oblique de l'ébrasement (Fig. 3). À l'extérieur, ce cadre est circonscrit par une archivolte qui fait saillie sur le mur ; son décor présente une frise de feuillage d'où émergent des mascarons. Le châssis de pierre de la rose est composé d'un cercle périphérique de seize dalles clavées et redentées. Les redents plus larges reçoivent les chapiteaux des huit colonnettes posées à partir de l'axe vertical. Celles-ci maintiennent un œil central constitué de huit dalles également clavées et redentées. Le remplage de la fenêtre est orné d'un abondant décor de moulures et de feuillages. Cette exécution très soignée fait de la rose un élément typique du chantier de Noyon, particulièrement réputé pour ses innovations techniques et son décor riche et varié.

Pourtant cette rose n'est guère connue. Lefèvre-Pontalis la décrit sommairement en 1905[7]. Seymour, en 1939, tout en lui reconnaissant quelque valeur historique, la mentionne en indiquant surtout qu'elle a été complètement reconstruite au XIX[e] siècle[8]. Dans l'introduction au volume de photographies de la cathédrale publié récemment par l'Institut Courtauld, le tracé de cette rose est comparé à ceux de la rose de Mons-en-Laonnois (Fig. 4) et des roses du chœur de Saint-Étienne de Caen[9].

Pour nous, la rose de Noyon est bien antérieure à ces autres roses. De plus, elle est parvenue presque intacte jusqu'au XIX[e] siècle. Elle fut sobrement restaurée une première fois par l'architecte Verdier, puis refaite, entièrement à l'identique, après la première guerre mondiale. C'est ce que nous allons tenter de démontrer.

6 Les dimensions de la rose sont approximatives. Cf. V. Barbaran, *Étude sur l'église de Noyon et ses dépendances au commencement du XIV[e] siècle*, s.l., 12 dessins non paginés, 1872. Une copie photographiée est conservée à la bibliothèque de la Direction du patrimoine, ministère de la Culture, Paris. Selon le relevé de Barbaran la rose présente un vide de 3 m 40, son diamètre, avec le cadre de la baie, atteint 4 m 40.

7 E. Lefèvre-Pontalis, « Notre-Dame de Noyon », *Congrès archéologique de France*, 1905, p. 96 : « Au-dessus du porche s'ouvre une rose du XII[e] siècle à 16 redents cerclée d'un cordon de feuillage. Huit rayons partent de son oculus central à huit lobes. »

8 C. Seymour, *La cathédrale Notre-Dame de Noyon au XII[e] siècle*, 3[e] éd. révisée, Paris, 1975, p. 59.

9 « In both treasury and chapel the architect shows himself to be well acquainted with the very latest developments in window design, the rose pattern in the treasury oculus is comparable to the transept window at Mons-en-Laonnois and the choir tribune windows at St-Etienne at Caen » (*Noyon Cathedral*, Leichester, Courtauld Institute Illustration Archives, 1983).

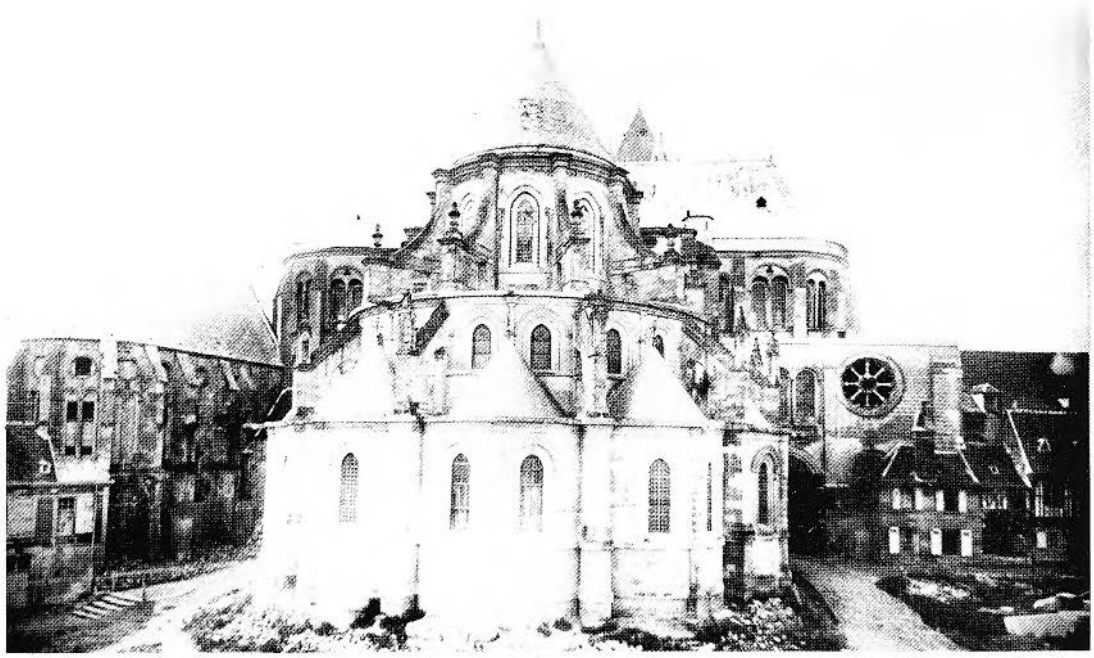


FIGURE 2. Cathédrale de Noyon, le chevet avec l'annexe au bras nord du transept, avant 1862 (Photo : Arch. Mon. Hist.).

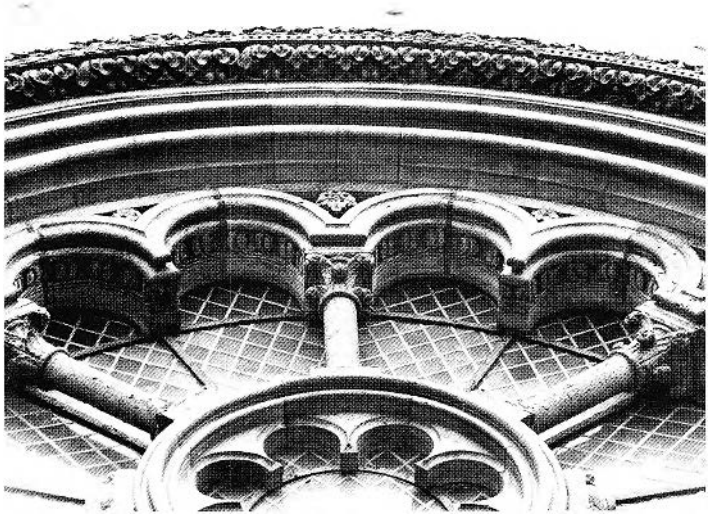


FIGURE 3. Cathédrale de Noyon, rose du trésor, détail (Photo : Auteur).

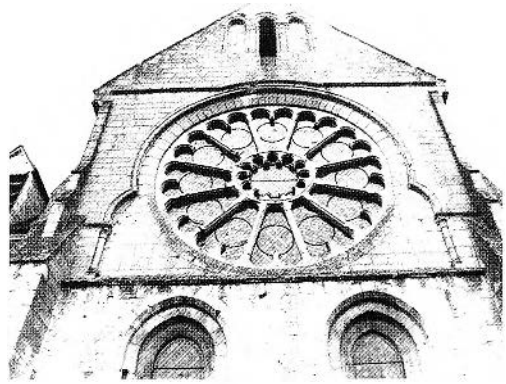


FIGURE 4. Église de Mons-en-Laonnois, rose, vers 1220 (Photo : Auteur).

On connaît l'état de la rose avant sa restauration au XIX^e^ siècle par une gravure publiée en 1843[10] et illustrant le chevet de la cathédrale. La salle du trésor y apparaît privée de sa toiture : la double fenêtre adjacente à la rose est bouchée, mais celle-ci est en bon état et il ne lui manque qu'une colonnette. En 1850, l'architecte Verdier mentionne la rose dans son projet général de restauration[11]. La cathédrale est alors privée de ses vitraux et laisse l'eau s'accumuler à l'intérieur de la salle du trésor. Verdier précise dans un devis ultérieur la nature des travaux à exécuter : le remplacement de quatre colonnettes et de l'orne-

10 J. Ramée, *Le Moyen-Age monumental et archéologique*, Paris, 1843, II, pl. 15 : *Vue nord-est de l'église Notre-Dame de Noyon*, d'après un dessin de Benoist.

11 Projet de restauration générale d'Aymar Verdier, *Devis de 1850*, Paris, Archives de conservation des monuments historiques, dossier Oise, n° 988, Noyon, cathédrale : « Au deuxième porche se trouve l'ancien trésor du chapitre, c'est une grande salle rectangulaire ... éclairée par une magnifique rosace aujourd'hui privée de ses vitraux ... lorsque le vent souffle, la pluie [rentre] avec violence dans cette salle qui renferme une curieuse armoire peinte du XIV^e^ siècle. Si l'on ne garnit pas cette rosace de vitraux, ce meuble se détériorera complètement ... Cette salle est recouverte de bitume, il faudra la recouvrir de plomb. »

ment du pourtour sur sept mètres. Il propose également de fermer la baie avec des vitraux blancs[12]. Le rapport de l'inspecteur Boeswillwald, daté de 1873, ne fait que mentionner l'achèvement des travaux à la rose, à l'exception de la pose des verrières[13]. On ne saurait donc conclure, comme Seymour a pu le penser, que la rose a été entièrement refaite[14]. Ce rapport ne précise ni la date d'exécution des travaux ni l'étendue de la restauration, alors que des photographies anciennes, conservées aux archives des monuments historiques, permettent de pallier ces lacunes.

On avait construit contre l'annexe du trésor une maison utilisée pour loger le gardien, détruite après 1862[15]. Or, elle apparaît sur une photographie du chevet de la cathédrale (Fig. 2) où nous voyons, déjà restaurées, la rose, la double fenêtre adjacente et la corniche supérieure de l'annexe, toujours privée de son toit. La restauration de la rose a donc précédé la démolition de la fin du XIX^e^ siècle[16]. Par ailleurs la couleur contrastante de la nouvelle pierre dans le réseau de la rose nous permet de juger de l'étendue des réparations et confirme la justesse de l'estimation de Verdier : le réseau reste en grande partie ancien, un seul claveau de l'œil a été remplacé et toutes les dalles périphériques ont été conservées. Les colonnettes sont en grande partie refaites. Quant au cordon qui cercle la rose, la partie supérieure et le côté gauche, contigu au contrefort, sont neufs, mais la partie à droite et en bas reste intacte. Ainsi, cette vue ancienne et les archives de conservation démontrent qu'une grande partie du remplage ancien fut conservé lors de la restauration au XIX^e^ siècle et que les éléments remplacés durent respecter les dispositions d'origine. On les retrouve d'ailleurs sur le relevé de la rose exécuté par Barbaran vers 1870[17], très précis, du moins en ce qui concerne la structure de la rose et le profil des moulures.

La première guerre mondiale ruina l'édifice, et la rose subit une deuxième restauration majeure. On peut voir sur les photographies de l'époque l'état désastreux de son remplage éclaté : seuls les redents périphériques sont restés en place, leur surface est détériorée tout comme celle du cordon autour de la rose. Des photographies antérieures et postérieures à cette seconde restauration montrent nettement que la partie inférieure du cordon d'archivolte ainsi qu'un segment vers la droite sont d'origine. Ils ont été conservés malgré leur détérioration[18]. Quant au châssis il a été entièrement refait en reproduisant de façon exacte les dispositions antérieures, car l'architecte Collin, qui mena une reconstruction exemplaire de la cathédrale, avait à sa disposition le relevé de Barbaran et différents éléments de la rose[19]. Il déposa les éléments non utilisés : sept fragments d'arcatures et une colonnette, de même que quelques claveaux du cordon d'archivolte[20].

Nous sommes donc assurés que la rose actuelle est tout à fait conforme dans sa structure et dans son décor au modèle d'origine. On peut en étudier les éléments anciens déposés de même que quelques claveaux de la frise d'archivolte restés sur place. Seuls les colonnettes et chapiteaux offrent moins de certitude : si l'on se fie à la couleur contrastante du matériau visible sur la photographie d'avant 1862 (Fig. 2), une seule colonnette, au bas dans l'axe, a, peut-être, été réemployée par Verdier. Néanmoins les colonnettes actuelles reproduisent celles du XIX^e^ siècle et il reste fort probable qu'elles furent exécutées d'après les formes originales.

12 *Devis des travaux à exécuter pour la continuation de la restauration*, vers 1857 : « Pour le transept nord … réparation de la rose qui éclaire la salle du trésor ». On calcule le prix pour 4 colonnettes et pour 7 mètres d'ornement du pourtour de la rose ainsi que pour 12 mètres de vitraux blancs. Dans des devis ultérieurs Verdier demandera d'autres fonds pour vitrer la rose ; *Devis du 22 août 1872* : « clôturer la rose en pierre de la salle du trésor : 180 kg de fers spéciaux, vitrail de la rose en fer double monté sur plomb rond » (Noyon, cathédrale, Arch. Mon. Hist., dossiers 1852-1862).

13 Boeswillwald, inspecteur en chef des monuments historiques, *Rapport du 7 février 1873* : « Indépendamment des travaux l'architecte, au moment d'exécuter le projet de couverture de la salle du trésor, a été conduit à reconstruire entièrement la corniche de cette salle et à reprendre les parements dégradés du dessous ; … puis profitant des échaffauds il a restauré la double baie et la rose, mais ces baies n'ont toujours pas été vitrées et l'intéressant grillage de fer forgé qui garnissait la rose n'a pas encore été remplacé » (Noyon, cathédrale, Arch. Mon. Hist.).

14 Seymour, p. 59 : « En restaurant la salle du trésor Verdier détruisit la maison du gardien qui jusqu'alors s'appuyait contre la face orientale, la maçonnerie qui avait été cachée par la maison fut remplacée, ainsi que la totalité des moulures et les meneaux de la double fenêtre de l'étage supérieur, le remplage et la structure de la rose et la corniche au-dessus » ; et p. 68 : « Plus importante pour cette étude est la salle du trésor qui est la sacristie du XII^e^ siècle. Elle est construite sur deux étages, l'un et l'autre voûtés sur croisées d'ogives. Le mur est de l'étage supérieur est percé d'une rose qui présente un intérêt historique comme le reste de la salle, bien qu'elle ait subi d'importantes restaurations. »

15 *Lettre de Verdier au ministre*, 25 juin 1862 : « Il me reste à vous dire quelques mots des abords aujourd'hui encombrés par les logements des différents serviteurs de l'église au grand détriment de l'effet pittoresque et de la sécurité du monument » ; et il précise plus loin qu'il veut les rétablir comme au XII^e^ siècle (Noyon, cathédrale, Arch. Mon. Hist.).

16 Ces travaux sont reliés à la réparation de la corniche supérieure : les infiltrations d'eau avaient dépradé le parement supérieur du mur de même que l'archivolte supérieure de la rose ainsi que la partie tangente au contrefort qui fut entièrement refait.

17 Barbaran, *Étude sur l'église de Noyon*, 1872.

18 Différentes photographies non numérotées de 1919, Noyon, Arch. Phot. Mon. Hist.

19 Seymour, p. 63 : « L'architecte Collin mena une restauration exemplaire, il a remis après examen tout ce qui était utilisable, il a remis à leur emplacement originel les différents éléments même si leur décor de surface était très dégradé ». Ainsi que l'a souligné Seymour, les conditions de l'étude de la cathédrale demeurèrent semblables après les restaurations qui suivirent la première guerre.

20 Voir l'inventaire du dépôt lapidaire de la cathédrale de Noyon à la Conservation des objets mobiliers, Direction du patrimoine, Paris. L'inventaire répertorie 7 fragments d'arcatures de la rose (46 × 30 cm), 1 colonnette à chapiteau (84 × 21 × 21 cm tailloir) et 6 fragments d'archivolte. Ce dépôt, auparavant dans les tribunes nord de la nef, est aujourd'hui entreposé dans le grenier de la maison du chapitre. Tous les éléments importants de la rose ont été catalogués. On peut voir dans le dépôt d'autres fragments dont l'état de détérioration ne justifiait pas le cataloguage.

La datation globale de la rose pose moins de difficultés et se justifie assez bien. Toutefois, il faudra de plus amples considérations, intéressantes en elles-mêmes, sur les techniques et sur le décor de la rose pour la situer plus précisément dans l'évolution du chantier de la cathédrale. Dès la fin du siècle dernier, Lefèvre-Pontalis attribuait la construction de la salle du trésor à l'épiscopat de Beaudoin II (1167-1174) et estimait la rose comme du XII[e] siècle[21]. Les notices de l'Inventaire du dépôt lapidaire attribuent l'ensemble des éléments de la rose à la fin du XII[e] siècle. Quant à Seymour il ne date pas la rose de façon précise, mais en déterminant la chronologie relative des différentes parties de la cathédrale mises en service en 1185, il assigne implicitement à la rose une position dans le déroulement des chantiers[22].

Résumons brièvement ses conclusions qui font maintenant autorité. Le plan du chevet fut fixé lors d'une première campagne vers 1150; c'est à ce moment que les fondations furent jetées et que les chapelles rayonnantes furent construites. Une deuxième campagne de travaux débuta vers 1155-1160. Elle comprend l'exécution du déambulatoire et des deux tours qui flanquent le chœur, chacune accompagnée, en retour sur le transept, d'une travée d'escalier menant aux tribunes du chevet; l'étage des tours fut voûté mais seul le mur extérieur des tribunes de l'abside fut élevé. C'est lors de cette campagne qu'on adopta le transept aux bras arrondis et une élévation avec triforium sous le niveau des tribunes du chœur. La rose fut construite au cours de la troisième campagne dont Seymour a établi le déroulement en se basant sur des critères stylistiques. Les travaux commencèrent à la fois dans le bas-côté nord de la dernière travée double de la nef et au rez-de-chaussée de l'annexe nord du transept qui comprend le porche et son portail et la salle du revestière. Il est fort probable que l'étage inférieur du bras nord du transept qui relie ces deux parties fut construit en même temps. Puis les travaux avancèrent dans les tribunes du chœur et les parties hautes du transept nord.

À notre avis la salle du trésor dut être exécutée en même temps que les tribunes du chœur puisqu'elle se trouve sur le même niveau et qu'elle communique directement avec ces tribunes; de plus, sa présence offrait un gage de stabilité pour la construction des parties hautes du bras nord du transept. Les travaux continuèrent ensuite dans les parties hautes du chœur et de l'abside puis au bras sud du transept et à la chapelle épiscopale[23]. Ces travaux se terminèrent du côté sud de la dernière travée double de la nef.

Ainsi la rose qui éclaire la salle du trésor appartient à la deuxième phase des travaux de cette troisième campagne de construction (de 1167 environ à 1185). Seymour se refuse à préciser la datation des différentes parties de cette campagne à cause du caractère d'expérimentation du chantier et de l'extrême variété du décor[24]; cependant, pour notre propos il est essentiel de préciser la position relative de la rose dans le déroulement du chantier afin d'en apprécier la forme et le décor et être ainsi en mesure de juger du caractère novateur ou archaïque de son modèle.

Pour l'analyse technique de la rose du trésor nous utiliserons à titre comparatif les autres baies circulaires construites lors de la troisième campagne de construction. Comme la plupart des données techniques impliquées par sa construction se retrouvent durant tout le chantier, ces considérations serviront plus à préciser la structure de ce type de rose et à définir le contexte architectural auquel elle appartient qu'à préciser ici sa datation. On fera d'abord l'examen du cadre de ces fenêtres, en particulier de leur insertion dans la travée, puis de leur châssis de pierre, tant dans leurs éléments constituants que dans leur appareillage et leur système de fixation des verrières.

L'utilisation de fenêtres circulaires est certainement l'une des caractéristiques de la troisième campagne de construction bien que, dans l'état actuel, leur importance soit beaucoup moins apparente. On retrouve dans les parties construites lors de ce chantier trois types de fenêtres circulaires: l'oculus à la chapelle épiscopale, la rose polylobée du bas-côté nord de la nef et la rose à colonnettes de la salle du trésor. De plus un motif de jour circulaire à découpe lobée fut également employé pour orner les tympans des fenêtres de la claire-voie supérieure du transept et de la dernière travée double de la nef. Le remplage des tribunes de la nef présente aussi ce motif circulaire, le seul qui sera par la suite conservé dans les chantiers ultérieurs de la nef. Il y a donc un goût prononcé pour le motif circulaire à tracé lobé sur le chantier de la cathédrale de Noyon de 1167-70 à 1185 et la rose de la salle du trésor apparaît d'emblée comme appartenant à un ensemble décoratif cohérent.

La dernière travée du bas-côté nord de la nef, où visiblement débuta la troisième campagne, comprend une petite rose octalobée aujourd'hui bouchée (Fig. 5); celle-ci mesure un peu moins de deux mètres de diamètre[25]. On a fait peu de cas de sa présence dans l'ordonnance du mur extérieur des bas-côtés de la nef car ceux-ci ont subi d'importantes

21 E. Lefèvre-Pontalis, « Histoire de la cathédrale de Noyon », *Bibliothèque de l'école des Chartes*, 1899, p. 473.

22 Seymour, p. 39-41. Dans un acte de 1185 l'évêque Renaud augmente le personnel de la cathédrale et définit leurs tâches. Cela implique l'achèvement de toutes les parties de la troisième campagne de construction, *i.e.* le chevet, le transept et la dernière travée double de la nef.

23 Seymour, p. 42. En 1183 un chapelain fut nommé pour assurer le service de son autel: la chapelle devait être alors terminée.

24 Seymour, p. 41.

25 Barbaran en donne un relevé sur sa coupe longitudinale; elle mesure, avec le cadre, environ 2 m 50.

modifications à partir du XIVe siècle[26]. Selon Seymour, l'ordonnance d'origine des bas-côtés de la nef présentait à chaque travée une suite d'arcatures aveugles surmontées d'une double fenêtre[27]. La présence d'arcatures aveugles est attestée pour les deux dernières travées du bas-côté nord, mais elles ne devaient comporter selon nous qu'une fenêtre simple, tout comme les travées du transept construites à la même époque. C'est également le parti des travées de tribunes correspondantes qui ne sont éclairées que par une seule fenêtre, à la différence des autres travées des tribunes de la nef[28]. La présence d'une rose à la dernière travée du bas-côté nord aurait été motivée uniquement par l'existence d'une porte qui donnait accès au cloître et bâtiments canoniaux situés du côté nord de la cathédrale[29]. Cette dernière travée n'étant pas typique de l'ordonnance du mur du bas-côté, l'utilisation d'une telle fenêtre circulaire a donc été très limitée dans le programme de la nef.

La position de cette rose dans le mur est cependant particulière : l'ouverture de la baie fut conçue en relation avec l'arc formeret de la voûte qui la circonscrit parfaitement, et la largeur de la travée entre les deux piles constitue le diamètre horizontal du cadre de la rose dont la circonférence ne déborde que très légèrement sur le niveau des chapiteaux. On retrouvera ce type d'insertion dans la travée à la rose de la salle du trésor.

Quant au profil mouluré de son cadre, une étroite section plate entre deux baguettes, suivie d'un cavet dégageant sur l'arête un cordon torique, c'est une mouluration qui souligne la surface et non l'ébrasement de la baie. Ce traitement s'apparente à celui des oculi de la chapelle épiscopale et diffère du profil oblique beaucoup plus élaboré de la rose de la salle du trésor.

Les oculi de l'ancienne chapelle épiscopale (Fig. 6), reliée à l'origine au bras sud du transept et construite en même temps, présentent un deuxième type de fenêtre circulaire. Ils furent prévus sans châssis de pierre et mesurent environ 1,50 m de diamètre[30]. Ils

26 Seymour, p. 50-53 et 89.

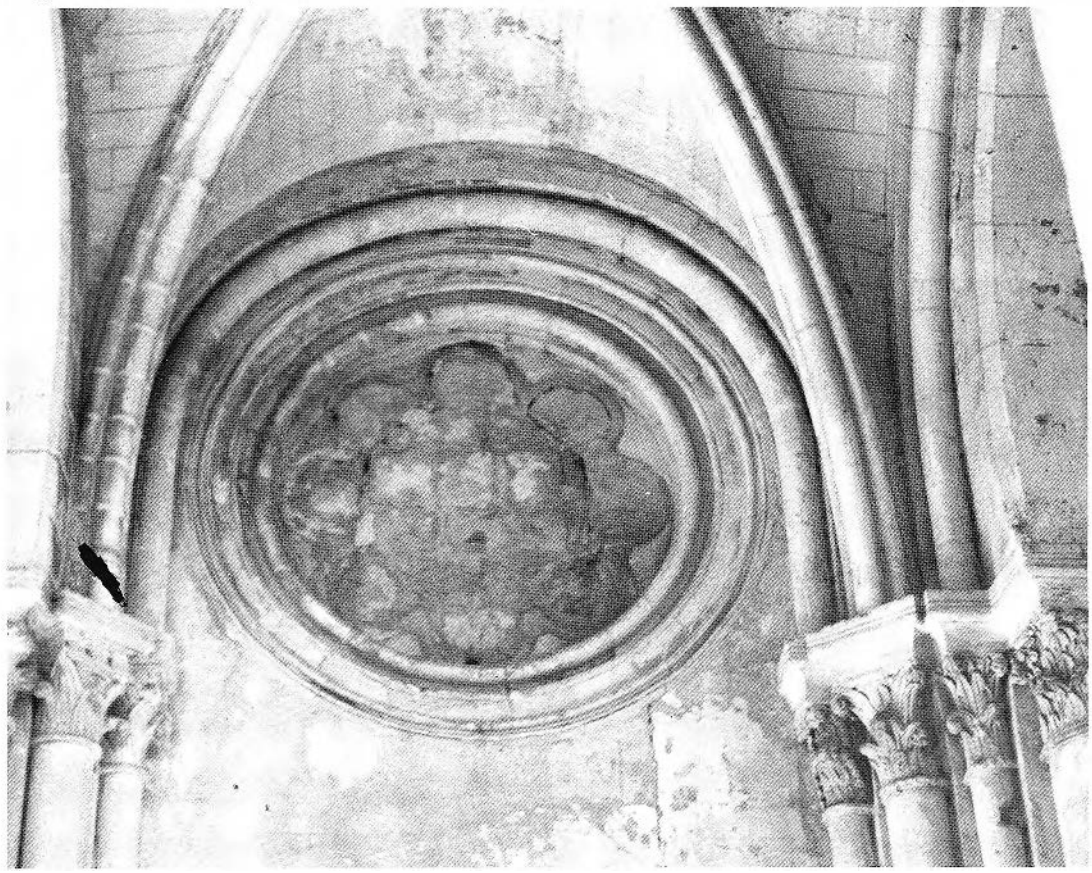
27 Une section d'arcature est conservée dans l'avant-dernière travée du bas-côté nord de la nef construite vers 1170. Une porte a été visiblement percée par après. Voir Courtauld Archives, 3/11/56.

28 Seymour, fig. 93. Élévation des dernières travées de la nef côté nord et Courtauld Archives, 3/11/54.

29 Seymour, p. 25, 47 et 69. La porte n'est pas percée dans l'axe central de la travée, comme la rose, mais décalée vers la pile ouest. On retrouve la même disposition dans les portes du transept ; pour les trois portes du mur oriental du transept nord, voir Seymour, fig. 3 et Courtauld Archives, 3/11/79 et 3/11/84.

30 D'après un relevé de Barbaran, voir Seymour, fig. 21.

FIGURE 5. Cathédrale de Noyon, rose octalobée de la dernière travée du bas-côté nord de la nef (Photo : Auteur).



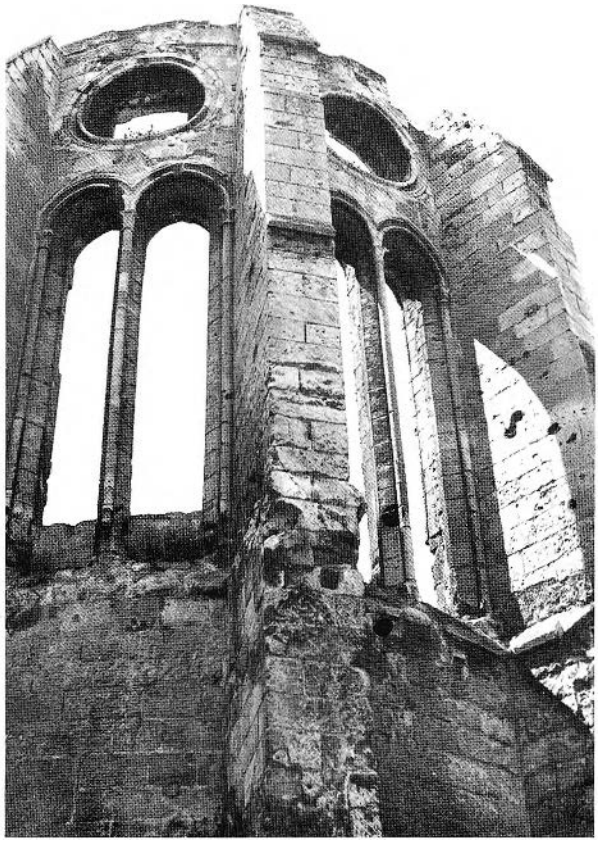


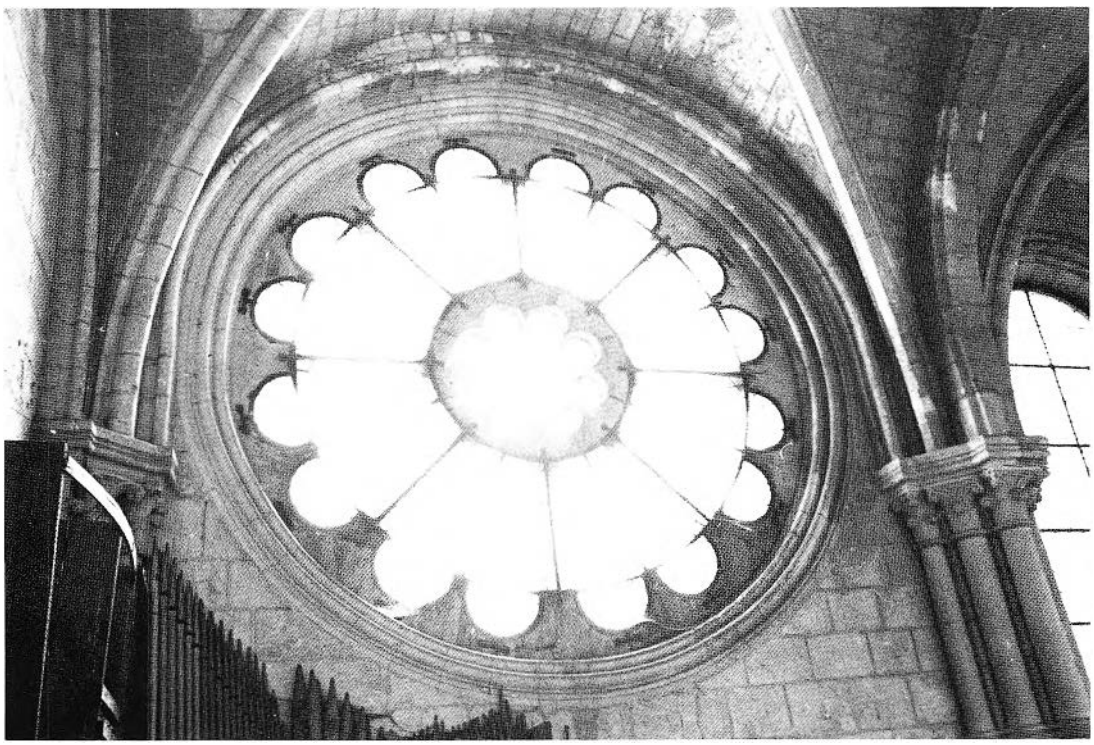
FIGURE 6. Chapelle épiscopale de Noyon, oculi (Photo: Auteur).

sont percés directement dans le mur et surmontent chacun deux lancettes. Bien qu'il soit difficile d'analyser leur type d'insertion sous des voûtes aujourd'hui détruites, il semblerait, d'après les traces observables sur des relevés et des photographies anciennes[31], que la position des oculi sous les voûtes ait été différente de celle de la rose octalobée. Le cadre des oculi n'était pas immédiatement circonscrit par les voûtains, une portion de mur les isolait de l'arc formeret des voûtes. Ces oculi auraient donc été d'abord conçus en fonction de l'ordonnance d'un mur qui, au-dessus d'une série d'arcatures aveugles, comprenait à chaque travée deux lancettes surmontées d'une fenêtre circulaire pour les regrouper.

La rose à colonnettes de la salle du trésor constitue le troisième type de fenêtre circulaire de la cathédrale du XII[e] siècle (Fig. 7). Tout comme la rose octalobée, elle fut aménagée en fonction de son insertion sous la voûte, ce qui entraîna à l'extérieur une position très décentrée dans l'ordonnance du mur de façade. Éclairant la première des deux travées de cette petite salle, elle ajoure toute la partie supérieure du mur entre les deux piles et sous l'arc formeret. C'est le même rapport proportionnel entre la rose et la travée qu'au bas-côté nord de la nef. Le cadre de la baie comporte une feuillure centrale entre deux cercles de claveaux de même épaisseur et présentant le même profil. Ces cadres forment un ébrasement

31 Voir Courtauld Archives, 3/11/40. On y distingue l'arrachement des arcs formerets de l'hémicycle qui sont concentriques aux oculi mais qu'une portion de mur sépare.

FIGURE 7. Cathédrale de Noyon, la rose vue de l'intérieur de la salle du trésor (Photo: Auteur).



oblique dont le relief est accentué en comparaison de la modénature du transept ; il s'apparente plus au traitement des parties hautes du chœur et de l'abside.

L'aménagement du vide circulaire étant indissociable du gros de l'œuvre, nous sommes donc assurés de la présence de fenêtres circulaires du début à la fin du troisième chantier. Cependant l'aménagement de l'ouverture n'impliquait pas nécessairement l'exécution immédiate du remplage de la fenêtre. Le remplage de la rose du trésor a été inséré en second lieu ; il faut maintenant se demander si les techniques utilisées pour l'exécution du châssis et le type de décor déployé n'indiquent pas des liens plus spécifiques avec d'autres parties du troisième chantier.

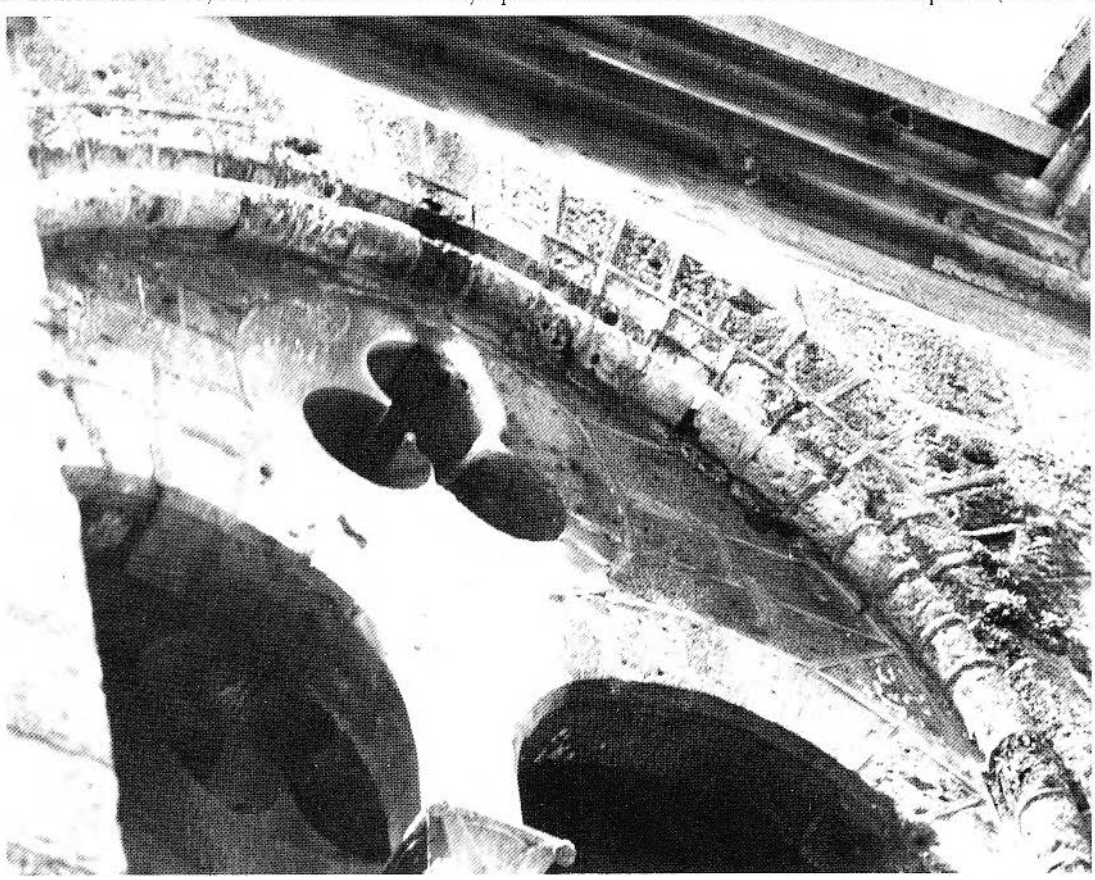
Le châssis de pierre de la rose comprend trois zones concentriques de deux types d'éléments : la dalle découpée et la colonnette en délit. Le premier cercle est formé de 16 dalles épaisses, découpées en claveaux redentés. Ce cercle s'inscrit directement dans la feuillure taillée au tableau d'ouverture de la baie – ce qui assure son maintien dans le plan vertical. La deuxième zone comprend les 8 colonnettes qui relient en les étrésillonnant l'œil au cercle périphérique. L'œil est également formé de 8 claveaux redentés.

L'emploi de dalles découpées en claveaux redentés fut constant au cours du troisième chantier. On les retrouve à la petite rose du bas-côté nord de la nef où elles forment un châssis octalobé semblable à celui de l'œil de la rose du trésor. Le claveau redenté fut également employé pour donner une forme trilobée aux jours circulaires qui allègent et ornent les tympans des fenêtres de la claire-voie supérieure du transept (Fig. 8) et des dernières travées de la nef. Il apparaît aussi au remplage des tribunes de la nef. Ces jours trilobés n'ont qu'une fonction ornementale. La frise d'arcades trilobées du chœur est formée d'un autre type de dalles découpées (Fig. 9). Ces dalles rectangulaires auxquelles on a dégagé, à la partie inférieure, une forme trilobée, sont juxtaposées en frise, et sous leurs joints verticaux apparaissent de courtes colonnettes qui accentuent le dessin des arcatures. Leur mode d'assemblage est très simple car aucune pression ne s'exerce sur ce décor plaqué où les dalles sont rattachées au mur par une aronde[32].

Les colonnettes de la rose sont utilisées selon un principe différent. Elles rencontrent les dalles extérieures du remplage sur la pleine épaisseur du redent. En effet, si la colonnette en délit est un élément

32 Seymour, p. 73.

FIGURE 8. Cathédrale de Noyon, trilobe dédoublé du tympan des fenêtres de la claire-voie du transept sud (Photo : Auteur).



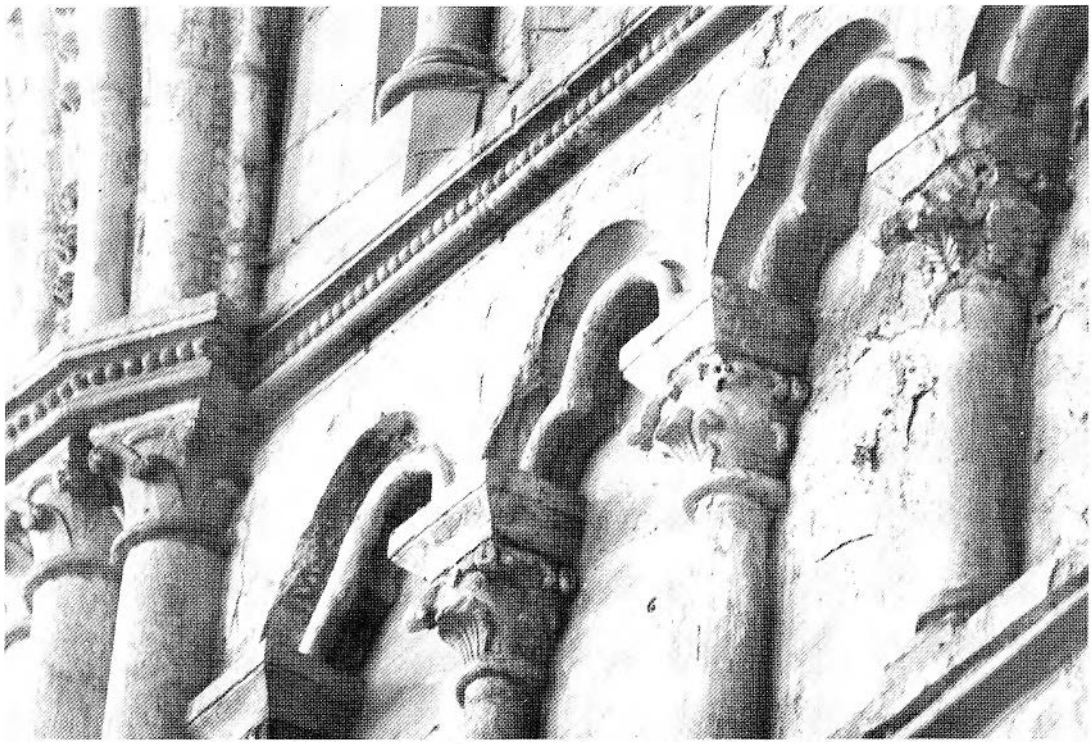


FIGURE 9. Cathédrale de Noyon, frise d'arcades trilobées du chœur (Photo : Auteur).

caractéristique du décor de la cathédrale de Noyon, on ne retrouve qu'à la rose des fûts en délit employés comme étrésillons[33]. En reliant les deux cercles de claveaux, les colonnettes assurent le raidissement du réseau, ce qui est le gage de sa solidité.

L'appareillage des éléments du châssis a été soigneusement établi : les bases des colonnettes prennent appui sur la pleine épaisseur de l'extrados de l'œil et leurs tailloirs rencontrent les dalles périphériques en leur centre, sur un redent élargi pour assurer un solide joint perpendiculaire. De même, tous les joints des claveaux de l'œil et du pourtour sont posés sur des rayons différents du cercle. Ce tracé régulateur simple et efficace et les proportions trapues des éléments donnent à la rose un aspect un peu archaïque. En effet, le réseau de la rose contraste avec les proportions élancées et la minceur relative des éléments des fenêtres supérieures du transept. Dans le transept, on a disposé à chaque travée, dans un mur dédoublé, une double fenêtre inscrite sous un arc de décharge dont le tympan ajouré d'un trilobe préfigure la fenêtre composée du gothique classique. Mais ici aussi la technique de construction du remplage reste traditionnelle, car malgré la fine colonnette allongée qui réunit le cintre des deux lancettes, le tympan peu ouvert reste formé d'assises horizontales et de claveaux pour les cintres. Un seul meneau est utilisé pour faire la liaison entre les deux cintres des lancettes : c'est une pierre de forme pentagonale (Fig. 8)[34].

Les verrières qui ornaient à l'origine la rose ont disparu depuis longtemps mais la fenêtre en a conservé le mode de fixation. Le remplage de la rose avait pour fonction de supporter les panneaux de verrières. On connaît très mal le mode de fixation des vitraux des premières roses car les plus anciennes ont généralement subi des réaménagements postérieurs. Ainsi, la rose de Saint-Étienne de Beauvais porte maintenant sa vitrerie dans l'épaisseur de son réseau où des rainures ont été creusées pour recevoir les vitraux (Fig. 10). Ces rainures imitent les feuillures dont on allait munir les châssis de pierre à partir de 1220 environ. À la rose de Noyon, la présence d'un décor sculpté sur l'épaisseur du réseau a sans doute épargné un tel réaménagement et on peut encore aujourd'hui observer l'armature scellée à la face intérieure du châssis, laissant les colonnettes du réseau libres.

L'armature actuelle semble d'origine (Fig. 7). Elle comprend 16 barlotières rayonnantes s'appuyant d'un côté à l'œil, où un cercle de métal les réunit, et de l'autre côté sur les 16 redents périphériques, où un second cercle les maintient en délimitant d'une part 16 demi-cercles et d'autre part 16 fuseaux rayonnants, formes probables des panneaux d'origine des

33 Seymour, p. 101-102.

34 Seymour, fig. 77. Ainsi qu'on peut le voir de l'extérieur à la claire-voie supérieure du transept nord où aucune moulure ne dissimule l'appareillage.

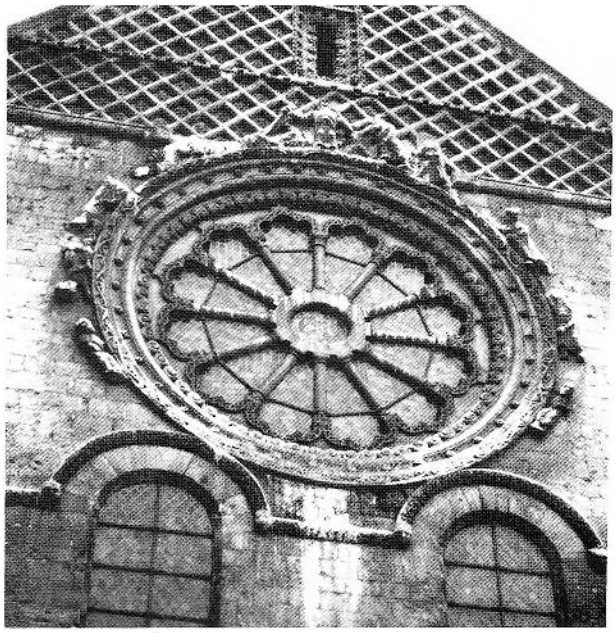


FIGURE 10. Église Saint-Étienne de Beauvais, rose-roue de fortune, vers 1150 (Photo: Auteur).

vitraux. L'œil octalobé porte dans l'épaisseur de ses dalles un petit cercle qui délimite à son tour 8 petits demi-cercles autour du médaillon central. Les verrières étaient ainsi posées sur deux plans différents: inscrites dans l'épaisseur de l'œil ou accolées à l'arrière du remplage, laissant les colonnettes du réseau libres. Cette technique de fixation des verrières sur deux plans différents est celle qui sera pratiquée au début de la fenêtre gothique composée. La rose de Noyon témoigne qu'une telle pratique existait auparavant. Le rapport de l'armature au remplage est également révélateur: le pourtour bilobé de la rose n'apparaît plus comme un simple ornement, le redent libre offrait un appui supplémentaire pour fixer les panneaux de verrières.

L'analyse technique de la rose, son percement dans le mur et l'exécution de son remplage ne permettent pas d'établir des liens plus étroits avec d'autres parties de la cathédrale du XII[e] siècle. Le troisième chantier utilisa la fenêtre circulaire, la dalle découpée en claveau redenté et la colonnette en délit du début à la fin de la construction. C'est l'étude du décor sculpté qui permettra surtout de préciser la datation de la rose du trésor. L'examen de sa mouluration, du décor de feuillage et de fleurs des chapiteaux et des frises, ainsi que les masques de l'archivolte permettent de situer la rose au début du troisième chantier, vers 1170-1175.

35 Seymour, fig. 121.
36 Seymour, fig. 72a.
37 Courtauld Archives, 3/11/145, 146, 147.
38 Seymour, p. 109. L'auteur voit dans le feuillage très élaboré du portail nord (qu'il date vers 1170-1175) l'aboutissement du décor du 2[e] atelier.
39 Courtauld Archives, 3/11/65, pile 31 et 3/11/64, pile 29.
40 Courtauld Archives, pile 30 et pile 9, 3/11/63.

La rose du trésor a reçu un décor très élaboré et sa configuration est entièrement redessinée par une mouluration soignée. Une ornementation végétale complète le décor de cette solide roue d'arcades bilobées (Fig. 2). La rose est mise en valeur par une modénature basée sur l'emploi de cordons toriques bien dégagés par des cavets. Les profils sont posés de manière à accroître la plasticité de la fenêtre: les doubles cordons toriques des cadres intérieur et extérieur sont dégagés sur un angle oblique et forment l'ébrasement de la baie. Un tore central entre deux plus petits modulent la surface de l'œil, faisant apparaître le moyeu de la roue. Cette mouluration est fortement mise en relief par l'amincissement des redents de l'œil. Ce profil s'apparente à celui des bagues qui scandent la montée des piles accolées aux murs intérieurs du chœur et du transept[35]. Le pourtour festonné de la rose est également souligné d'une double mouluration torique qui profile l'arête des dalles périphériques à la fois en surface, où l'écoinçon évidé de chaque redent présente en réserve une fleur, et à l'intrados, où le cordon torique délimite un décor sculpté sur l'épaisseur des lobes. Cette grande plasticité contraste fortement avec le décor du transept mais se rapproche du traitement des parties hautes du chœur où l'on retrouve un même type de mouluration et les mêmes techniques d'exécution du décor: la réserve de motifs sur fond évidé, au bandeau supérieur et aux doubleaux du chœur, et un décor disposé sur l'épaisseur des dalles comme aux arcades trilobées du chevet (Fig. 9).

L'ornementation de feuillage de la rose, de grande qualité, permet des rapprochements plus précis avec d'autres parties du troisième chantier. Différents motifs de feuillage apparaissent aux chapiteaux, aux redents et à l'archivolte de la fenêtre. Les chapiteaux actuels de la rose reproduisent ceux exécutés au XIX[e] siècle, sans doute d'après les modèles d'origine. En effet, bien que nous n'ayons aucune garantie documentaire de leur conformité, leur style correspond parfaitement aux autres données relatives à la rose et confirme sa position dans le déroulement du troisième chantier. Les chapiteaux de la rose sont d'un modèle apparenté à ceux de la salle du trésor, modèle qui réapparaît, un peu plus développé, dans les parties hautes du transept nord[36]. Les chapiteaux présentent un type de feuillage d'abord utilisé à la fin de la deuxième campagne dans les murs extérieurs des tribunes du chœur[37], avant d'être développé avec une très grande richesse au portail nord (Fig. 11)[38].

On retrouve les mêmes feuilles sur les chapiteaux des dernières travées du bas-côté nord de la nef où, à côté de ceux fortement inspirés par le décor du portail[39], apparaît avec ce même type de feuillage une première version plus architecturale (Fig. 5)[40]. La bordure de la corbeille y est clairement définie sous l'abaque et le tailloir, et de longues feuilles lobées s'enroulent en volutes feuillues, inscrivant de courtes feuilles lobées debout sur leur tige. C'est ce type de chapiteau qui fut utilisé à la salle du trésor où, malgré

les restaurations de Selmersheim, nous sommes assurés du modèle d'au moins un bloc de chapiteaux[41]. Sur ces chapiteaux aux proportions plus graciles, les mêmes feuilles lobées s'inscrivent sous des feuilles d'angle qui se recourbent sur des fruits d'arum ; dans l'axe central deux autres tiges souples s'inclinent avec leurs fruits d'arum. Ce motif appartient au décor du portail mais n'apparaît pas aux chapiteaux actuels de la rose. Le traitement de ceux-ci est un peu simplifié en raison sans doute de leur échelle : on y retrouve les mêmes feuilles lobées qui projettent cette fois des corolles de fleurs[42]. Ce motif est présent au portail sous la rose mais fut utilisé auparavant à la fin de la deuxième campagne ; il réapparaît dans une autre série de chapiteaux, d'un type différent, au mur intérieur des tribunes du chœur[43].

Le décor des chapiteaux confirme la marche des travaux du troisième chantier telle qu'établie par Seymour : d'abord le bas-côté nord de la nef et le rez-de-chaussée de l'annexe du transept nord avec son portail, puis les tribunes du chœur, la salle du trésor et le bras nord du transept.

Un critère stylistique, complémentaire à l'étude des chapiteaux, permet de regrouper différemment les parties du troisième chantier et précise la position de la rose : c'est celui de l'articulation des piles composées qui reçoivent les voûtes. Le parti adopté lors des premières campagnes de construction plaçait les supports recevant les ogives du voûtement en diagonale sur la pile composée, l'ogive tombant perpendiculairement sur ces tailloirs obliques ; la centralité de l'espace de la travée se trouvait accentuée par le voûtement[44]. Ce parti ne sera abandonné qu'au

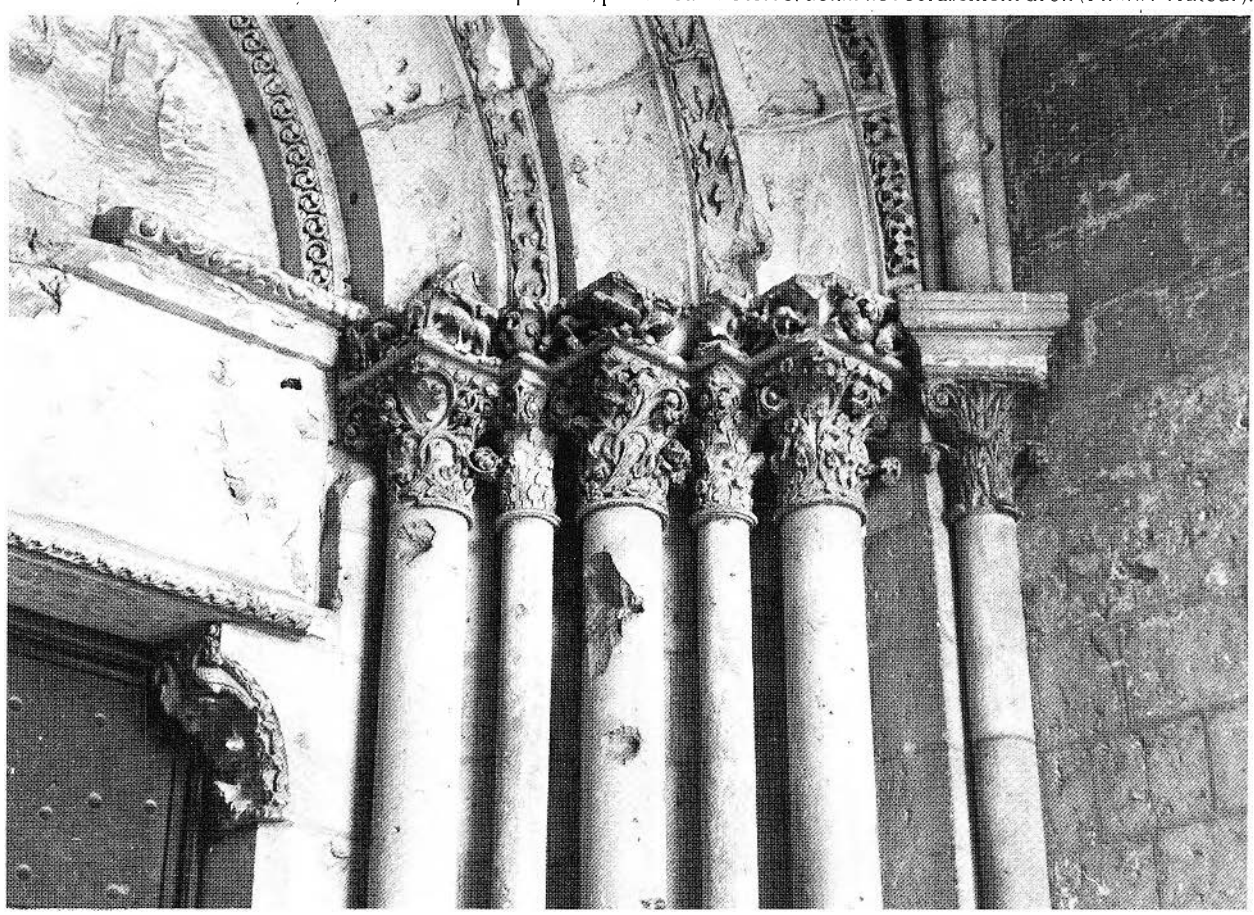
41 Barbaran, détails de perspective : chapiteaux du trésor angle sud-est. Dessin exécuté avant les restaurations de Selmersheim commencées en 1873.

42 Le dépôt lapidaire conserve un seul chapiteau de la rose qui appartient à ce type.

43 Courtauld Archives, 3/11/140 et 3/11/105.

44 J. Bony, « Diagonality and Centrality in Early Rib-Vaulted Architectures », *Gesta*, XV, 1976, p. 15-25. John Cameron, Oakland University, a exposé lors de la quatrième Canadian Conference of Medieval Art Historians, University of Victoria (1984), son projet de classification des chapiteaux de la cathédrale de Noyon où il utilise ce critère.

FIGURE 11. Cathédrale de Noyon, annexe du transept nord, portail Saint-Pierre, détail de l'ébrasement droit (Photo : Auteur).



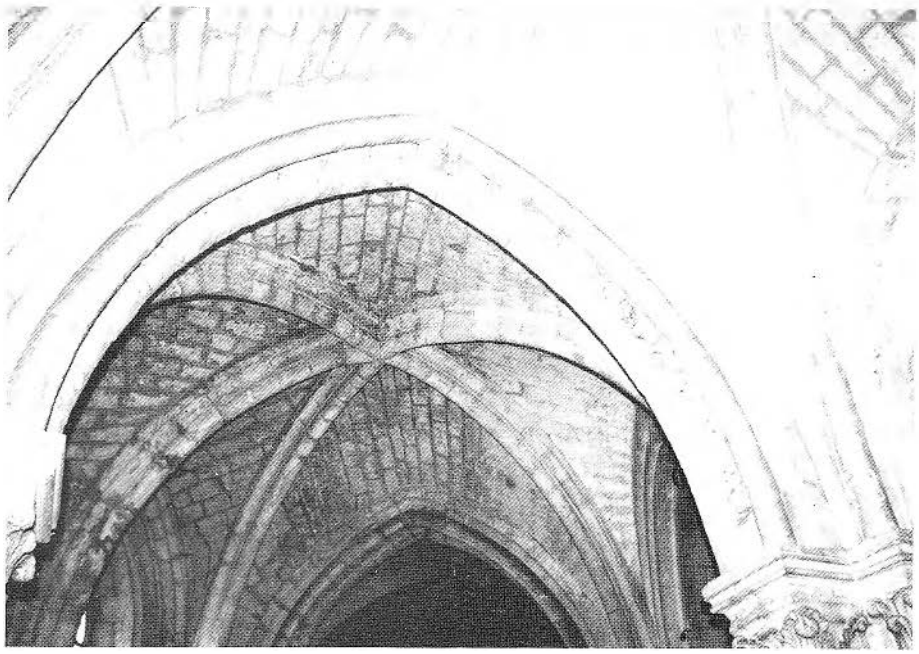


FIGURE 12. Cathédrale de Noyon, doubleaux ornés de masques, tribune de l'abside (Photo : Auteur).

cours de la troisième campagne de construction : on utilisera alors une pile composée de supports disposés à angle droit et formant des ressauts réguliers, ceux-ci recevant diagonalement les ogives (Fig. 12). Cette nouvelle disposition apparaît d'abord dans les piles intérieures des tribunes du chœur où elle contraste avec les piles du mur extérieur[45]. Ce critère place la construction de la salle du trésor, dont les piles appartiennent au type ancien (Fig. 5 et 7), avant l'achèvement des tribunes du chœur. Ces deux parties présentent en effet un nouveau profil d'ogive à tore unique et aminci en amande, mais ce profil dans la salle du trésor appartient à un ensemble stylistique beaucoup plus cohérent. La salle du trésor précéda vraisemblablement l'achèvement des tribunes du chœur, et l'exécution de la rose, celle des parties hautes du chœur où l'on retrouve un décor apparenté.

Les redents de la rose sont ornés de corolles de fleurs ; le motif apparaît déjà sur des chapiteaux et à la console de la pile nord-ouest de la croisée du transept, mais le traitement des fleurs de la rose les apparente plutôt à celles qui décorent les ogives de l'abside. L'ornementation de la rose comprend finalement deux rinceaux de feuillage (Fig. 2). Des suites de petites feuilles lobées, alignées sur leurs tiges, sont sculptées sur l'épaisseur des redents. On retrouve ce même décor à la bordure inférieure du linteau du portail nord (Fig. 11). L'archivolte de la rose présente un second rinceau beaucoup plus riche ; son profil très arrondi fait saillie sur le plan du mur et accentue l'ébrasement de la baie. Il est constitué à chaque claveau d'une baguette centrale ornée en alternance de petites feuilles dentées ou d'un galon de trous cubiques ; de part et d'autre s'opposent trois bouquets de feuillage, les bouquets centraux inscrivant des mascarons. Ce rinceau constitue un motif original qui s'apparente au décor du portail nord. On y retrouve en effet six motifs différents de rinceaux : deux bordent le linteau et quatre séparent les voussures de l'archivolte, aujourd'hui privées de leur décor historié. Le rinceau de l'archivolte de la rose présente un même répertoire de feuillage et son type de composition se rapproche du rinceau extérieur de l'archivolte du portail (Fig. 11).

Un dernier élément marque encore l'appartenance de la rose au troisième chantier. Le décor secondaire de la cathédrale de Noyon est célèbre par son emploi de têtes humaines associées à des éléments d'architecture : têtes des clefs de voûte et mas-

45 Pour les parties construites lors de la troisième campagne de construction, on retrouve le premier parti dans les dernières travées du bas-côté nord de la nef et dans les travées de tribune correspondantes, de même que du côté de l'annexe orientale du bras nord du transept : au porche et à la salle voisine du revestière ainsi qu'à la salle du trésor qui les surmonte. Cette disposition se retrouve également dans les parties hautes du chœur, au croisillon nord du transept ainsi qu'à la croisée du transept ; mais du côté du bras sud du transept on ne la retrouve qu'à la première travée du côté est. Une seule pile du bas-côté sud de la nef a ce type de tailloir, celle qui fait l'angle avec le bras du transept (voir Courtauld Archives 3/11/66). Quant à la nouvelle forme des piles, avec tailloirs à ressauts réguliers, elle se retrouve au mur intérieur des tribunes du chœur, au bras sud du transept, et au côté sud de la dernière travée double de la nef. A l'hémicycle de l'abside, les tailloirs des piles hautes, recevant la voûte de la troisième travée, présentent une solution de raccord entre les deux formules : les colonnettes qui reçoivent les ogives ont un tailloir posé en diagonale, à la manière ancienne, mais qui n'est pas différencié ; il forme un bloc unique avec celui du doubleau. C'est là une solution originale qui aménage une transition visuelle entre les deux partis présents dans l'édifice (Fig. 9).

carons des arcs doubleaux des tribunes du chœur (Fig. 12), têtes et mascarons des consoles des piles ouest de la croisée du transept, têtes en corbeau des tailloirs des piles de la nef et modillons de la corniche du chevet[16]. La présence de petites têtes humaines souriantes ou grimaçantes à l'archivolte de la rose est pratiquement inconnue. L'échelle de ces têtes implique ici un caractère plus ornemental que symbolique mais leur existence constitue néanmoins un élément décoratif très intéressant qui, probablement peint à l'origine, devait être beaucoup plus visible. Il est difficile de préciser le style de ces têtes car le segment inférieur de l'archivolte, qui est d'origine, est très dégradé, et si l'on peut ça et là deviner leur présence, on ne peut les analyser. Le dépôt lapidaire conserve cependant un fragment de claveau où l'une de ces têtes est bien conservée (Fig. 13). On y voit un visage arrondi avec des yeux aux coins extérieurs rabaissés, un peu à la manière de certaines têtes des tribunes du chœur. Mais l'exécution de ces têtes est différente ; elles montrent une technique rapide essentiellement ornementale : seules des facettes obliques forment les arcades sourcillières, dégagent les joues ; la facture y est sommaire.

Ainsi, la rose de Noyon révèle une forme importante du décor de la cathédrale. Elle s'impose au sein du troisième chantier comme un élément intermédiaire entre l'exécution du portail nord et celle des parties hautes du chœur. Son riche décor de feuillage et le relief très accentué de son châssis trapu produisent une forme qui paraît découpée par le décor. Ce traitement inaugure une tendance qui mène à un certain type de décor de la phase classique du style gothique *(Plate Tracery)* qu'illustre bien la rose ouest de Chartres (Fig. 14).

FIGURE 13. Cathédrale de Noyon, fragment d'un claveau de l'archivolte de la rose, dépôt lapidaire (Photo : Arch. Mon. Hist.).

46 Courtauld Archives, 3/11/67, 3/11/68, 3/11/71, 3/11/60 à 3/11/67. Seymour, fig. 15. Voir aussi C. Seymour, « Têtes gothiques de la cathédrale de Noyon », *Gazette des Beaux-Arts*, 1937, p. 137-142.

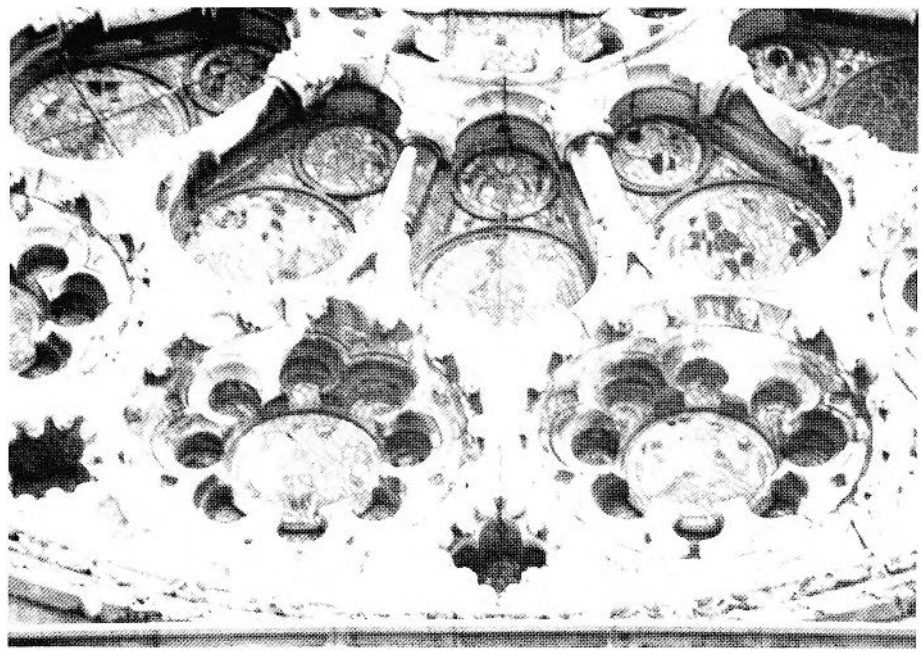


FIGURE 14. Cathédrale de Chartres, détail de la rose ouest, vers 1210 (Photo : Auteur).

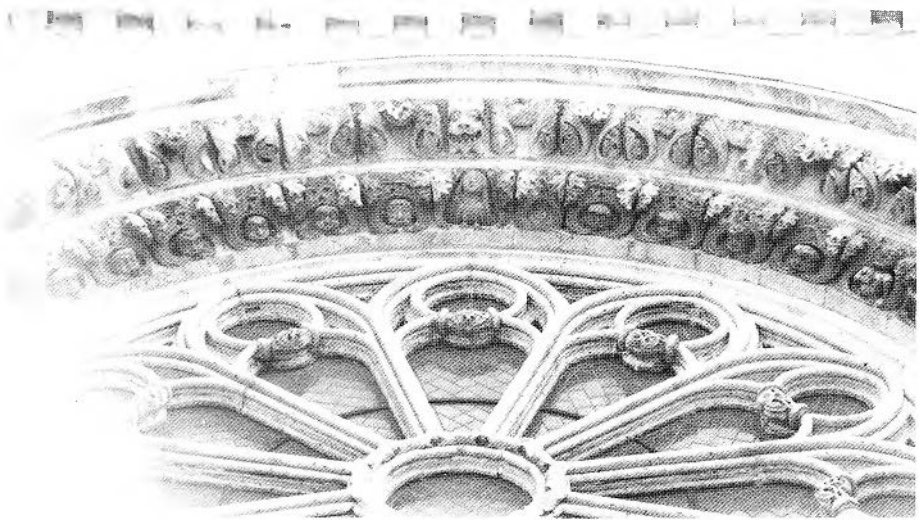


FIGURE 15. Abbatiale de Saint-Denis, détail de l'archivolte de la rose ouest, vers 1140 (Photo : Auteur).

La présence de mascarons à l'archivolte de la rose s'explique par son appartenance au décor secondaire de la cathédrale ; mais ils l'inscrivent également dans la lignée du décor des roses plus anciennes de Saint-Denis (1140) (Fig. 15) et de Notre-Dame-en-Vaux de Châlons-sur-Marne (1150-60), où le thème a cependant reçu une importance plus grande. Le traitement plus décoratif du motif des masques à Noyon traduit l'évolution que subira ce type d'ornementation au cours des décennies suivantes. Cette tendance était déjà perceptible lorsque les masques étaient utilisés à l'archivolte des portails[47] et s'accentuera lorsque ce décor se répandra aux archivoltes des fenêtres et aux corniches des églises secondaires de l'Île-de-France[48].

* * *

La rose de Noyon appartient au type le plus ancien de rose à colonnettes libres qui allait disparaître vers 1180. Mais cette fenêtre présente déjà des modifications significatives par rapport à la rose de Saint-Étienne de Beauvais (1150). Il n'est pas surprenant que sur un chantier où fut employé à la fois la rose à dalle et la rose à colonnette, celle-ci ait été influencée par la forme lobée, forme privilégiée par le maître de Noyon[49]. Celui-ci introduisit pour la première fois une forme octalobée à l'œil de la rose, auparavant circulaire, ce qui permettait d'agrandir l'œil tout en lui donnant une forme plus décorative et en assurant un meilleur soutien des verrières. De même, dessina-t-il un pourtour bilobé qui augmenta l'effet décoratif tout en offrant des surfaces d'appui supplémentaires à l'armature supportant les verrières. Ces dispositions seront retenues par la suite dans l'élaboration d'un autre modèle perfectionné qui apparaît vers 1180-1200 et dont la rose de Mons-en-Laonnois (Fig. 4) n'est qu'un exemple relativement tardif[50]. La rose de Noyon nous renseigne également sur le mode de fixation des verrières de ces roses-roues et confirme l'importance de ce facteur dans l'élaboration des châssis des roses. En effet si par sa forme très recherchée l'image de la roue appartient sans doute à l'iconographie de l'entrée nord de la cathédrale, son emplacement fut choisi en fonction des verrières qui éclairaient la première travée de la salle du trésor et non en fonction du portail historié.

Malgré sa fonction essentiellement ornementale et son apparence archaïque, l'exécution de la rose du trésor s'inscrit également parmi les innovations du chantier quant à l'éclairage de l'édifice. Ce problème constituait une préoccupation majeure de l'architecture gothique à cette époque. Le maître du troisième chantier tentera d'ouvrir au maximum le mur regroupant plusieurs fenêtres à chaque travée. Dans le mur épais du transept, dans une forme dédoublée à cause des différents passages superposés qui s'ouvrent à l'intérieur puis à l'extérieur, il aménagera

47 A.M. Chevalier et L. Pressouyre, « Fragments retrouvés du portail royal de Chartres », *Revue de l'art*, 1982, p. 67-72.

48 E. Lefèvre-Pontalis, *L'architecture religieuse dans l'ancien diocèse de Soissons au XI^e^ et XII^e^ siècle*, II, Paris, 1895. Parmi de nombreux exemples notons les masques de l'archivolte des fenêtres de l'abside de l'église de Berzy-le-Sec (pl. XXII, 2), de la corniche de l'église de Courmelles (pl. IX, 2-3-4) et de celle de l'église de Montigny-Lengrain (pl. LXXV, 1-4-5).

49 Le motif lobé apparaît tant dans les plans que dans l'élévation. Le chevet et le transept forment un plan trilobé ; c'est également selon un plan trilobé que sont disposées les colonnettes qui subdivisent les ouvertures des tribunes du chœur. Dans l'élévation des trilobes ajourent les remplages des fenêtres hautes et des tribunes de la nef alors qu'une arcature aveugle trilobée orne le pourtour du sanctuaire.

50 On fait remonter l'ensemble de la construction de Mons-en-Laonnois au premier quart du XIII^e^ siècle. Une première campagne comprend le chevet, dont le plan dérive de l'abbatiale de Saint-Yved de Braine consacrée en 1216. Le transept (la rose y est située du côté sud) fut construit lors d'une deuxième campagne ; il a des voûtes sexpartites comme au chœur, mais les détails de son ornementation sont plus récents (L. Broche, « L'église de Mons », *Congrès archéologique de France*, 1811, I, p. 407-409). La modénature de la rose indique la fin du premier quart du XIII^e^ siècle.

deux fenêtres surmontées d'un petit trilobe, ajourant le tympan mural sous la section de berceau qui décharge le mur. Dans le mur simple du chœur, les proportions de l'élévation ne lui permirent d'ouvrir que deux lancettes au cintre très pointu sous un arc doublé par l'arc formeret de la voûte; une section centrale restait aveugle à la partie supérieure entre ces deux fenêtres. Un troisième type de regroupement fut pratiqué à la chapelle épiscopale du côté sud du transept, la dernière sans doute à avoir été conçue (vers 1180). L'édifice de petite dimension ne posait pas de réel problème de structure; on y regroupa à chaque travée deux lancettes surmontées d'un oculus mais le mur entre ces fenêtres et sous le voûtain restait bien présent.

Les historiens de l'architecture reconnaissent habituellement dans cette dernière formule le modèle qui mène aux fenêtres de la nef de Notre-Dame de Chartres conçues vers 1195[51] (Fig. 16). En effet, le regroupement y est semblable, même si à Chartres l'oculus est agrandi en une rose qui s'inscrit directement sous l'arc formeret de la voûte. Cette composition aura une grande répercussion dans le développement ultérieur d'un nouveau système d'articulation de la travée intégrant les piles, les fenêtres et les voûtes, et où seule la rose allait permettre d'ouvrir complètement le mur. Or ce type d'insertion de la rose sous l'arc formeret de la voûte qui permettait d'ouvrir tout le mur entre les piles de division des travées avait été pratiqué à deux reprises à Noyon: à la rose octalobée de la nef et à la rose du trésor.

La rose de la salle du trésor nous fait donc découvrir que le chantier de la cathédrale de Noyon vers 1170-1185 fut encore plus important pour le développement de la grande fenêtre gothique composée qu'on ne l'avait crû jusqu'à maintenant. Non seulement le maître de Chartres put-il y trouver la composition de la double lancette surmontée d'une fenêtre circulaire, mais il put également observer à Noyon le percement de la rose en fonction de la structure de la voûte.

51 J. Bony, *French Gothic Architecture of the 12th and 13th Centuries*, Los Angeles, 1983, p. 235, 238 et 239. À la chapelle épiscopale de Noyon, tout comme à la cathédrale de Chartres, la dimension des oculi variait selon la largeur des travées. Ainsi à Noyon il y avait une nette différence entre les oculi des travées droites et ceux de l'hémicycle.

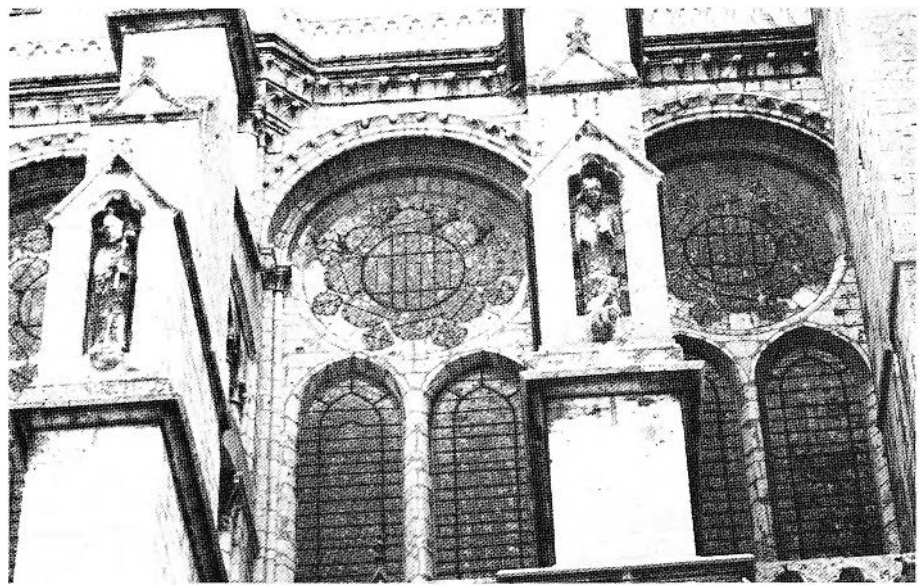


FIGURE 16. Cathédrale de Chartres, fenêtres de la nef, vers 1195 (Photo: Auteur).

ABSTRACT

The rose-window has been very important in the development of fenestrage major elements in Gothic architecture. The earliest examples appear in the middle of the twelfth century on the Île-de-France and are not well-known, particularly those with free-standing colonnettes, a type which Viollet-le-Duc does not include in what is still the basic work of reference for the rose-window. There is a very old window of this type preserved in the cathedral of Noyon. A careful study reveals the importance of the form within the third campaign of the cathedral, ca. 1170-1185. After establishing its authenticity and general date, a detailed analysis places the window within the building, from the point of view of both technique and decoration. Three types of circular window were constructed during the course of this campaign. The rose-window of the Treasury shows the same type of insertion under the vault as the small polylobed oculus at the lower side, north of the nave

(1170). The tracery of the rose-window is made of stone slabs cut into cusped voussoirs and of colonnettes *en délit*, both elements found from the beginning to the end of the campaign. The Treasury rose-window has a rare feature: a primitive method for securing the frame. The armature is fastened to the interior surface of the curved wedges leaving the colonnettes of the tracery free. This system seems to explain the presence of bilobed arches at the border of the frame, an innovation for the rose-window with colonnettes. The decoration of the rose-window is linked to the secondary decoration of the portal of the annex of the north arm of the transept, under the rose-window, as well as to the very ornate high part of the choir. The execution of the rose-window can be dated between these points, ca. 1170-1175. The archivolt of the rose-window includes the mascaron, a very important motif in the decoration of the cathedral of Noyon and also associated with the earliest rose-windows (Saint-Denis, ca. 1140). The workshop of Noyon is an important center in the development of Gothic architecture, particularly for the treatment of its windows grouped by pairs in the double walls system of the transept or composed with an oculus over twin lancets in the Bishop's chapel. This last formula is recognized as the most direct source for the composition of the high windows of the nave of Chartres cathedral. However at Chartres the rose-window hollows out the entire wall beneath the formeret or the vault, often considered an original creation of the Master of Chartres. This type of piercing, however, was also used in the workshop of Noyon for the rose-window of the Treasury. The study of that rose-window accentuates, through this fact, the importance of the workshop in the development of the large elaborate gothic window.